

# INTERDICTION DU VOILE AU FOOTBALL

## Des femmes mises hors-jeu

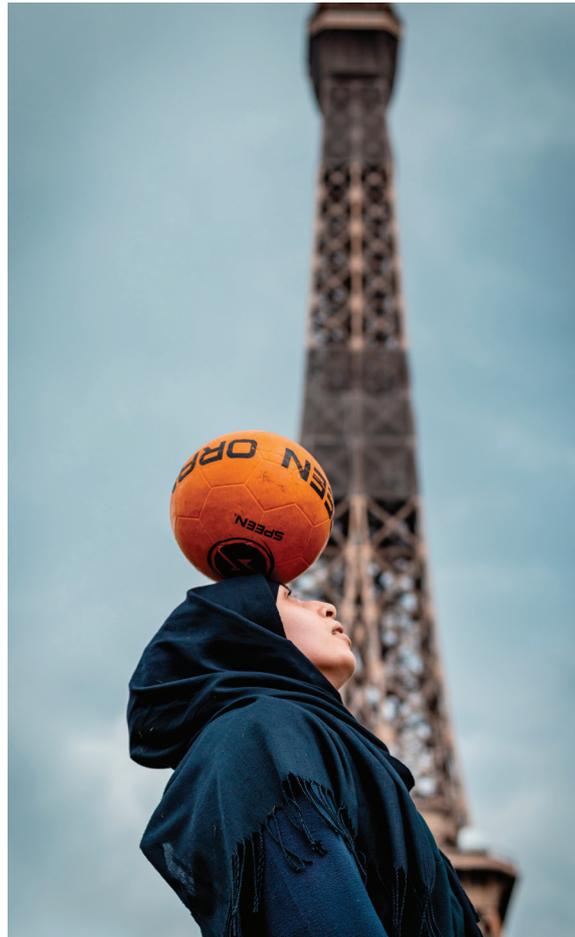
Depuis 2018, des femmes portant le voile se sont réunies au sein d'une association pour gagner le droit de taper dans le ballon rond en compétition. Pour l'heure, la Fédération française de football refuse leur participation en raison de leur hijab. Témoignages autour d'un réel malaise.

« **À** chaque fois que j'allais jouer un match, j'avais la boule au ventre. Avec les filles de l'équipe, on prévoyait une joueuse en plus au cas où je me fasse interdire. C'est un climat anxieux pour faire du sport. Et plus notre niveau augmente, plus j'ai l'impression que le couvre-chef ne passe pas », raconte

Bouchra, 26 ans. Passionnée par le jeu à onze depuis toujours, la jeune femme de Seine-Saint-Denis se décide il y a tout juste deux ans à prendre une licence. Après divers essais dans des clubs amateurs, son dévolu se porte sur celui d'Argenteuil. Deux coéquipières portent également le voile, Bouchra se sent moins seule. Depuis qu'elle a décidé de couvrir ses cheveux à l'adolescence pour des raisons religieuses, les remarques et actes discriminants sont réguliers. Au football, elle sera tranquille, pense-t-elle. « Les filles m'ont briefée. Elles m'ont expliqué que, lors des matchs officiels, elles s'étaient déjà faites recalculer par l'arbitre. Pour jouer, elles portent un protège-tête (NDLR un casque de rugby). J'ai fait la même chose et, pour anticiper les problèmes, j'avais aussi un certificat médical qui justifiait le port de ce casque pour une inflammation du cuir chevelu », partage-t-elle.

### ■ RASSEMBLÉES POUR JOUER

Pourtant, en 2019, un arbitre lui signifie qu'il ne sera pas possible de prendre part à la rencontre. « Il m'a dit "Je sais très bien pourquoi tu as ce protège-tête. On ne voit pas tes cheveux en dessous". C'était de la provocation. Généralement, les arbitres ne cherchent pas à savoir. Le protège-tête est neutre et sans risque pour quiconque. »



**« LES FILLES M'ONT BRIEFÉE.  
ELLES M'ONT EXPLIQUÉ QUE, LORS DES MATCHS  
OFFICIELS, ELLES S'ÉTAIENT DÉJÀ FAITES  
RECALER PAR L'ARBITRE. »**





**« LES COACHS ÉTAIENT GÊNÉS. ILS NE SAVAIENT PLUS QUOI ME DIRE POUR NE PAS ME SÉLECTIONNER ALORS QUE JE M'INVESTISSAIS. »**

© Charlotte Bramow

Les autres joueuses sont choquées de la situation, le coach joue les médiateurs auprès du corps arbitral. Bouhra peut finalement rentrer en jeu ce jour-là. Mais le souvenir demeure de ce qu'elle vit comme une humiliation. En février 2020, elle rejoint le collectif des Hijabeuses, constitué l'année précédente. Une cinquantaine de femmes partagent le même désir : jouer au football dans le cadre d'un championnat organisé par la Fédération française de football. La majorité d'entre elles portent un voile, mais d'autres femmes sont présentes par simple solidarité. Actuellement, s'il est obligatoire de prendre une licence pour s'entraîner, en raison de questions d'assurance en cas de blessure, disputer un match avec un voile sur la tête, dans n'importe quelle division, est officiellement interdit (voir explications de la FFF dans le dossier principal).

Une impossibilité à laquelle Nadine, 26 ans, s'est confrontée, au point de finalement tout arrêter. À 13 ans, un garçon lui propose de rejoindre son club où une équipe féminine se crée. Dans l'Essonne, elle découvre la discipline et se prend de passion pour les dribbles, les tacles bien négoc-

ciés et les retournées acrobatiques. Son niveau augmente, le rythme des entraînements également. Trois fois par semaine, elle rejoint le carré vert. À la fin du lycée, après de profonds questionnements, Nadine s'investit davantage dans sa religion. « *Je suis une fille unique et je vis seulement avec ma mère qui, elle, ne porte pas le voile. C'est vraiment un choix personnel* », tient-elle à préciser. Désormais en école pour devenir infirmière, elle continue le foot avec ferveur. Son équipe est « *sa deuxième famille* ». Mais, petit à petit, les problèmes surviennent. « *Cette saison-là, on gagne un premier match, puis un second. Au troisième, les adversaires signalent à l'arbitre que je n'ai pas le droit de jouer voilée. On me met sur le côté. On est quatorze à avoir été sélectionnées : une joueuse en moins, ça affaiblit l'équipe. Ça a fait beaucoup de mal à mes coéquipières et à moi aussi* », raconte Nadine la gorge serrée, au bord des larmes, trois ans après les faits. Les rencontres s'enchaînent et la sportive est alignée, ou pas, sur la feuille de match, au gré des protestations des adversaires et des décisions arbitrales. De guerre lasse, elle finit par raccrocher les crampons à 23 ans.

# BAR ERGY

La barre **BIO** des sportifs

## ■ « J'AIMERAIS QU'ILS COMPRENNENT CE BESOIN DE JOUER AU FOOT »

« Le club a pris une amende. Les coachs étaient gênés. Ils ne savaient plus quoi me dire pour ne pas me sélectionner alors que je m'investissais. Je n'avais plus rien pour me défouler, pour penser à autre chose. Ça m'a énormément blessée. Cela a été très difficile de reprendre une vie normale sur un rythme que je n'avais pas choisi », raconte la défenseuse, habituellement positionnée à gauche.

Ses partenaires semblent n'avoir jamais compris ce refus de la FFF. « Elles étaient en colère contre les adversaires qui tentaient de jouer sur mon voile. C'était clairement de l'islamophobie pour elles. Dans l'équipe, on venait d'absolument tous les milieux sociaux et il y avait des athés, des lesbiennes, des cathos, etc. Tout le monde se rencontrait et c'est ce que j'aimais. » Pendant deux ans, Nadine cesse toute pratique sportive. Avant de rechausser les baskets avec un premier groupe de femmes, puis avec les Hijabeuses.

Aujourd'hui, pour Bouchra et Nadine, la position de la Fédération demeure intenable. « La FFF reste sur des principes liés à sa création sans prendre en considération que les filles jouent désormais au foot et ont d'autres problématiques que les garçons. Il y a de l'hypocrisie autour du voile. Au début, on nous parlait de sécurité. Les marques ont sorti des hijabs de sport qui ne sont pas dangereux. J'aimerais qu'ils comprennent ce besoin de jouer au foot. On nous dit de rester chez nous, de ne pas faire de sport, et d'aller simplement au travail. C'est tellement incompréhensible. On nous parle de laïcité, de sport pour tous, de liberté mais nous ne sommes pas aptes et libres de faire ce qu'on a envie. On nous soupçonne de faire l'apologie de l'islam mais les joueurs qui font des croix, des signes religieux, ça ne dérange pas », s'indignent-elles. Un argument supplémentaire quant à la différence de traitement réservée aux femmes. •

Témoignages recueillis par Mejdaline Mhiri

**« ELLES ÉTAIENT EN COLÈRE CONTRE LES ADVERSAIRES QUI TENTAIENT DE JOUER SUR MON VOILE. C'ÉTAIT CLAIREMENT DE L'ISLAMOPHOBIE POUR ELLES. »**



Photo: © Gettyimages



Disponible en magasins spécialisés, pharmacies ou sur [ergysport.com](http://ergysport.com)



NOUVEAU

BAR ERGY apporte plaisir et énergie grâce à son mélange unique de graines de sésame et de tournesol, et de raisins et abricots secs...

Sans additif et avec vitamine C et minéraux naturels.



BY Nutergia  
Fabriqué en France